

L'Atelier de Recherche et de Réalisation Théâtrale

présente

PREMIER AMOUR

de Samuel Beckett

par Patrice Thoméré

du 22 Février au 31 Mars 1985

les vendredi, samedi 21 h
dimanche 15 h 30

Prix des places : 50 F.
35 F. collectivités

service de presse : Nicole Derlon
collectivités : Anne Dupuis
Tel : 374 94-07

Réservation : 328 36-36

Peut-on encore se fier au seul ordre de la "mimesis" pour fonder un théâtre qui tienne ? Alors que le cinéma et la télévision nous confrontent à de parfaites imitations qu'est-ce qui, éminemment, fait aujourd'hui théâtre ? Notre recherche prendra son sens d'apporter quelques éléments de réponse à ces questions.

Le théâtre de Samuel Beckett dans la mesure où il tend à isoler l'effet de parole à l'exclusion de tout autre -action et images- semble indiquer à quoi l'être se réduit et ce qui donc à sa mise en scène suffirait : à savoir la voix d'un acteur et plus ou moins sa présence.

Depuis longtemps Patrice Thoméré souhaitait interpréter en public le texte intitulé "Premier Amour" qui initialement n'est pas destiné à la scène. C'est un récit. Ce qui autorise le projet de sa représentation tient au fait que le narrateur s'exprime à la première personne comme dans un monologue dramatique. Il reste cependant -et c'est précisément l'objet de ce travail- à valider le passage de l'écrit à l'énonciation verbale, à rendre évident, nécessaire, le statut scénique de cette parole, disons : célibataire ...

... Ce qui pour nous présentement ne manque pas d'évoquer Kafka dont nous montrons les rêves. Il nous a semblé aller de soi que dans le même temps Patrice Thoméré donne voix à "Premier Amour" : aussi un autre théâtre.

Philippe Adrien
Dominique Boissel

Un homme reste là sans bouger, ou si peu, disons sur un banc, que de précisions. L'ensemble fume et se tait, au début. Puis le célibataire du banc finit par parler. Il entame le récit vécu de sa vraie histoire, c'est peut-être l'inverse.

Il parle de son premier amour.

Patrice Thoméré

Qui parle dans les livres de Samuel Beckett ? Quel est ce "Je" infatigable qui apparemment dit toujours la même chose ? Où veut-il en venir ? Qu'espère l'auteur qui doit bien se trouver quelque part ? Qu'espérons-nous, nous qui lisons ? Ou bien est-il entré dans un cercle où il tourne obscurément, entraîné par la parole errante, non pas privée de sens, mais privée de centre, qui ne commence pas, ne finit pas, pourtant avide, exigeante, qui ne s'arrêtera jamais, dont on ne pourrait souffrir qu'elle s'arrête, car c'est alors qu'il faudrait faire la découverte terrible que, quand elle ne parle pas, elle parle encore, quand elle cesse, elle persévère. non pas silencieuse, car en elle le silence éternellement se parle.

Maurice Blanchot

Patrice Thoméré

joue principalement avec

Bruno Boëglin,

"Le Concile d'amour" d'après O. Panizza
"Dracula" d'après B. Stoker
"Yvonne, princesse de Bourgogne" de W. Gombrowicz

Bruno Bayen

"La Danse macabre" de Wedekind
"Parcours sensible N° 1" montage de texte de
Babel, Tchekov, Maïakovski, M. Deutsch

J.C. Penchenat

"David Copperfield" d'après Dickens

Philippe Adrien

"La Poule d'eau" de S. I. Witkiewicz
"Ubu" de A. Jarry
"Monsieur de Pourceaugnac" de Molière

Alain Ollivier

"L'Ignorant et le fou" de T. Bernhard

Fartov et Belcher

"Mémoires d'outremer"